

FAIRE SEMBLANT

FICHE PÉDAGOGIQUE ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

Il y a la magie du cinéma, celle qui permet les trucages comme Méliès les a inventés, il y a aussi la magie, la vraie, celle des illusionnistes. Et puis parfois les adultes trichent avec la réalité, ils font semblant... pour la bonne cause bien entendu !

- **L'Homme à la tête en caoutchouc**
Georges Méliès
- **Pour ton bien**
Ibtissem Guerda
- **Carlitopolis**
Luis Nieto
- **L'Illusionniste**
Alain Cavalier
- **Loose Corner**
Anita Thacher

Fiche pédagogique
élaborée par
Les doigts
dans la prise



AVANT LA PROJECTION

Il est important et nécessaire de préparer la projection de ces courts métrages avec les élèves pour créer des attentes et favoriser leur réception des films.

Tout d'abord annoncer aux enfants qu'ils participent à un festival de film et qu'à ce titre ils vont voir 5 films courts, leur donner les titres et les présenter rapidement.

Ces derniers seront ainsi mieux disposés à recevoir les films. On pourra alors introduire les notions de court métrage et de programme.

Définir ensemble ce qu'est un court métrage

Le programme est composé de 5 courts métrages. Expliquer le terme de court métrage, par opposition au long métrage (s'appuyer sur les films que les élèves vont voir au cinéma ou ce qu'ils regardent chez eux). Un court métrage est un film qui dure moins d'1 heure.

Pour aller plus loin : Le métrage renvoie au nombre de mètres de pellicule que fait un film, la pellicule étant le support historique de tournage et de projection du cinéma. Plus il y a de mètres de pellicule, plus le film dure longtemps. 1 heure de film représente 1600 mètres de pellicule 35mm. Un court métrage est donc un film qui fait moins de 1600 mètres de pellicule.

Aujourd'hui, la grande majorité des films sont tournés et projetés sur support numérique (c'est-à-dire que les films sont des fichiers informatiques, qu'on peut stocker sur un ordinateur) et le terme de court métrage renvoie seulement à la durée maximale d'un film : un court métrage ne peut excéder 1 heure, sinon il devient un long métrage.

Le Jour le plus Court : Ça n'est pas très courant de voir des courts métrages. Les films qu'on voit au cinéma ou les DVD qu'on achète, en général, ce sont plutôt des longs métrages. « Le jour le plus court » est un événement qui célèbre le court métrage dans toute la France, pour permettre au plus grand nombre de personnes possible de voir des films qu'on n'a pas beaucoup l'occasion de voir.

Mais cependant il existe de nombreux festivals de courts métrages en France, des émissions de télévision qui lui sont consacrées et des programmes de courts métrages qui sortent en salle. Parfois quand on va voir un long métrage au cinéma il est précédé d'un court métrage.

Les 5 films du programme

Un court métrage est donc un film à part entière, avec un début, une fin et un titre propre.

Dans ce programme de 5 courts métrages, les films s'appellent (dans l'ordre de projection) : *L'Homme à la tête en caoutchouc*, *Pour ton bien*, *Carlitopolis*, *L'Illusionniste*, *Loose Corner*, et ils racontent et montrent tous les 5 quelque chose de différent.

NB : les notions de fiction, de documentaire et de cinéma expérimental sont abordées ci-dessous, dans la rubrique « Après la projection » (il sera plus aisé de les définir avec le support des films).

Le titre du programme : « Faire semblant »

Les 5 films n'ont pas été regroupés ensemble par hasard, mais parce qu'on peut faire des liens entre eux, au niveau de la forme et au niveau du sens. C'est pourquoi il a été donné un titre général à ce programme : « Faire semblant ».

Qu'est-ce que ça veut dire « faire semblant » ?

Il est important ici de jeter les bases qui serviront à la discussion après la projection, en partant des réflexions des élèves : faire semblant, c'est prétendre, c'est faire croire à quelque chose, c'est jouer (un rôle), c'est mentir, c'est bousculer la limite entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, c'est questionner les liens entre le discours, le visible, le réel et le vrai, etc.

Avant de lancer le programme

Bien s'assurer que le noir est fait dans la salle. Il peut être bon de faire rappeler par les élèves quelles sont les conditions techniques requises pour projeter des films : la salle, le projecteur, l'écran blanc, les enceintes, le noir.



APRÈS LA PROJECTION

Revenir avec les élèves sur ce qu'ils ont compris :
qu'est-ce que ça raconte ? Qu'est-ce qu'on voit dans ces films ?
Qu'est-ce que ça veut dire « faire semblant » dans ces 5 films ?

Bien s'assurer que les élèves ont compris que :

- **L'Homme à la tête en caoutchouc** : c'est une pseudo-expérience scientifique.
- **Pour ton bien** : les parents mentent à leur enfant / le père n'a pas quitté son travail et n'est pas à la recherche d'un emploi, la maison n'est pas à vendre ; il s'agit d'une stratégie pour motiver leur enfant à être bon élève.
- **Carlitopolis** : c'est une pseudo-expérience scientifique.
- **L'illusionniste** : il s'agit du portrait d'une magicienne, Antoinette, qui existe « pour de vrai ».
- **Loose Corner** : les élèves voient-ils les rapprochements avec *Alice au pays des merveilles* ? La plasticité du décor, tout ce qu'il est possible de faire avec un coin de mur devenu terrain de jeux (monde qu'on transforme et qui transforme les personnages), le jeu avec la taille des éléments, les variations de vitesse de l'image...

PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLOITER

Les « trucs »

Identifier quelques trucages à l'œuvre dans *L'Homme à la tête...*, *Carlitopolis*, *L'illusionniste* (si vous y arrivez !) et *Loose Corner*.

Distinguer les trucages de cinéma des tours de magie d'Antoinette l'illusionniste. Quelle est la différence ? *L'Homme à la tête...*, *Carlitopolis* et *Loose Corner* utilisent tous les trois les moyens du cinéma pour faire croire des choses incroyables au spectateur.

L'Homme à la tête en caoutchouc : surimpression de deux images pour l'effet de grossissement : avancement du personnage vers la caméra avec un drap noir qui masque le corps pour faire croire que la tête grossit ; l'explosion : arrêt de la caméra pour modifier le décor et reprendre le tournage de la scène. <http://www.tutorials-computer-software.com/2009/10/1896-melies-premier-trucage-first.html>

Carlitopolis : mélange de prises de vues réelles et d'images de synthèse. Dans ce film les principes de trucages sont les mêmes que ceux de Méliès mais à l'heure du numérique. À regarder les deux films on peut en comprendre les analogies et les différences.

Loose Corner : la surimpression d'images, notamment d'une maquette et d'un décor à taille réelle.

Pour aller plus loin : voir avec les enfants s'ils sont familiers avec d'autres formes de trucages cinématographiques, aussi appelés effets spéciaux. Leur demander d'imaginer comment on pourrait faire pour avoir de la pluie quand on tourne sans pluie, comment on simule la nuit quand on doit tourner de jour, comment on obtient du brouillard, etc. Leur parler des effets spéciaux numériques, comme par exemple l'incrustation numérique : le tournage devant fond vert ou bleu et l'incrustation du décor.

Le magicien, le spectacle

(*L'Homme à la tête...*, *Carlitopolis* et *L'illusionniste*)

Une des thématiques à explorer dans ce programme est celle de la figure du magicien, qu'il prenne les traits d'un apothicaire (*L'Homme à la tête...*), d'un savant un peu fou (*Carlitopolis*) ou d'Antoinette, dont le métier est effectivement celui d'« illusionniste ».

Il est ici possible de faire un peu d'histoire du cinéma, en partant de *L'Homme à la tête...* et rappeler que Méliès, l'un des pères du cinéma, était au départ un magicien, et qu'il fut l'un des premiers à voir le spectacle, l'illusion, la magie, qu'il était possible de fabriquer à partir de l'invention des frères Lumière.

Le cinéma est à ses débuts avant tout une « attraction » (au sens d'attraction foraine). Et le spectateur était face à l'écran comme il était face à la scène de théâtre. C'est cette position que nous retrouvons bien sûr dans *L'Homme à la tête...* mais aussi dans *L'illusionniste* et aussi par certains aspects dans *Carlitopolis*.



Fiction, documentaire et cinéma expérimental

Le programme permet par ailleurs de différencier plusieurs régimes d'images à partir de ces 5 films.

La fiction / le documentaire : opposer *Pour ton bien* et *L'illusionniste*. Comment sait-on qu'Antoinette est une vraie personne qui travaille comme illusionniste dans la vie ? Elle est visiblement « interviewée » : on la voit s'adresser au réalisateur, et on entend le réalisateur lui poser des questions, la diriger, la mettre en scène. Il y a des ratés, par exemple quand elle comprend, à la fin du film, « avis » au lieu d'« habit ». Ce genre de chose ne se produirait pas dans le cinéma de fiction, où l'histoire est inventée et où tout est fait pour qu'on y croie. Quand il y a des ratés, on refait une prise. Le tournage doit être invisible.

Les personnes qu'on voit dans les films de fiction sont des acteurs qui interprètent des rôles, ce ne sont pas des personnes réelles venues parler de leur vie. Ils ont un scénario, où apparaît tout ce qu'ils doivent dire, et ils ont à l'apprendre par cœur pour ensuite le jouer devant la caméra.

Comment sait-on que *Pour ton bien* est une fiction ? Justement parce que cette famille et ces collégiens qu'on voit à l'écran font comme si la caméra n'existait pas. Il s'agit de créer l'illusion de la vraie vie, c'est-à-dire « faire semblant ».

Loose Corner est-il de la fiction ou du documentaire ? Le film ne montre pas un monde réel, mais il ne raconte pas non plus une histoire, comme dans *Pour ton bien*. C'est ce qu'on appelle un film expérimental. Ce film explore tout ce qu'il est possible de faire grâce aux ressources techniques du cinéma pour créer une œuvre d'art en hommage à Lewis Carroll, l'auteur de *Alice au pays des merveilles*.

L'Homme à la tête en caoutchouc et *Carlitopolis* sont-ils des documentaires, des fictions ou des films expérimentaux ? Les frontières sont perméables. Par exemple s'assurer, pour *Carlitopolis*, que les élèves ont bien compris qu'il ne s'agit pas de la captation d'un spectacle, mais que le film joue sur cette ambiguïté. Encore une fois : « faire semblant ».

« Faire semblant », pour faire croire quoi à qui ?

(Cycle 3)

Il est possible de conclure sur l'illusion du spectacle cinématographique qui a besoin que le spectateur fasse semblant d'y croire pour fonctionner.

Ex. *Pour ton bien* : le film ne fonctionne pas si les élèves ne font pas semblant de croire qu'il s'agit d'un vrai petit garçon, qui a menti à ses parents et à qui ses parents vont mentir à leur tour. Et pourtant on sait qu'il s'agit d'acteurs, d'une histoire inventée et mise en scène, ne serait-ce qu'à cause du générique où apparaissent les noms des comédiens, du scénariste, du réalisateur, etc. Mais on fait « comme si c'était vrai ».

La position du spectateur, qui fait semblant de croire ce qu'il voit, tout en cherchant où est le truc, tout en sachant que c'est pour de faux, peut ainsi être la dernière chose à aborder au sujet de ce programme qui le met en évidence. Mais ce pacte tacite de croyance en ce qu'il voit est ce qui définit le spectateur de cinéma.

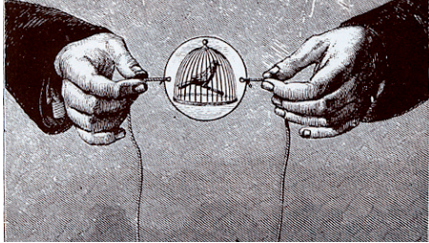


PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Un thaumatrope est un jouet basé sur une illusion d'optique. Le mot vient du grec *thauma* « le miracle » et *tropion* « tourner ».

Il est très facile de confectionner des thaumatropes en classe.

Petite histoire du précinéma et atelier pratique sur le site de Ciclic : upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/le-precinema/seance-1-le-thaumatrope



Voir avec les enfants ce qu'ils connaissent comme tours de magie / en avoir soi-même quelques-uns sous le coude !

En faisant venir les enfants au tableau pour se mettre dans la peau de l'illusionniste.

POUR ÉLARGIR

Cinéma

Autour de la figure de Georges Méliès / le cinéma à trucs des premiers temps et quelques exemples actuels

Filmographie de Georges Méliès : *Le Voyage dans la Lune*, *Le Locataire diabolique*, *Les Cartes vivantes*...

Hugo Cabret, Martin Scorsese (2011, 2h), pour explorer l'histoire des débuts du cinéma, la magie du spectacle cinématographique et la vie de Georges Méliès.

Danse serpentine, vue Lumière (1896, 1min) : la robe de la danseuse a été peinte au pochoir photogramme par photogramme pour donner l'illusion qu'elle change de couleur.

Kiriki, acrobates japonais, Segundo de Chomon (1907, 3min), autre exemple célèbre de trucage des débuts du cinéma.

Les Lunettes féériques, Emile Cohl (1909, 6min), qui mélange prises de vues réelles et animation image par image (en utilisant dessins, objets, papier découpé...)

Luminaris, Juan Pablo Zaramella (2011, 7min), exemple de trucage par pixillation.

The Centrifuge Brain Project, Till Nowak (2011, 7min), un faux documentaire sur des scientifiques qui conçoivent des attractions de fêtes foraines fantastiques, mélangeant prises de vues réelles et images de synthèse.

Quelques films magiques à (re)voir !

Alice au pays des merveilles, studios Disney (1951, 1h15), à rapprocher de *Loose Corner*.

Le Voyage de Chihiro, Hayao Miyazaki (2001, 2h), avec ses sorcières jumelles, Yubaba et Zeniba, et son double monde, celui des humains et celui des esprits, qui ne sont pas censés se rencontrer...

Le Magicien d'Oz, Victor Fleming (1939, 1h40), l'histoire de Dorothy, qui atterrit dans le fantastique Pays d'Oz où vit le célèbre magicien, qui use d'artifices pour faire croire qu'il a des pouvoirs magiques...

Merlin l'enchanteur, studios Disney (1963, 1h20), qui met en scène l'histoire d'un des plus célèbres magiciens !

L'illusionniste, Sylvain Chomet (2010, 1h20) : sur un scénario de Jacques Tati, l'histoire d'un illusionniste de music-hall à la fin des années 50.

Sur la plateforme du Kinéscope

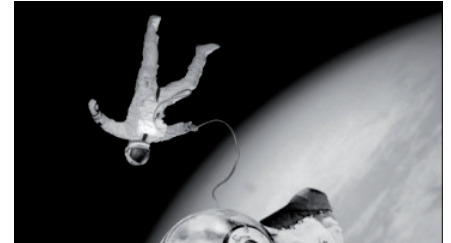
Vous pourrez élargir votre étude de *Carlitopolis* avec la fiche du kinéscope (sur abonnement)

<http://www.lekinoscope.fr/>

Photographie / Arts plastiques

L'œuvre de Joan Fontcuberta, qui questionne la nature documentaire de l'image comme outil de connaissance et de crédibilité.

Par exemple, adaptée à des enfants, la série de photos et de documents produite pour attester de l'existence du cosmonaute russe Ivan Istochnikov, et de son « cosmochien », Kloka.



Ou encore la série *Fauna*, dans laquelle l'artiste a constitué son propre bestiaire d'animaux fantastiques « vus » dans la nature, comme par exemple ces fausses coupures de presse au sujet de la licorne prise en photo par un berger en France...



Littérature

De très nombreux livres jeunesse mettent en scène des personnages aux pouvoirs fantastiques dans des univers qui nous sont familiers, où la magie fait irruption : *Harry Potter* bien sûr, mais aussi la série de livres de Marie Despleschin : *Verte*, *Pome* et *Mauve*, ou encore *La Nuit des Zéfirottes* de Claude Ponti, *Mouche et la sorcière* de Yak Rivais, les contes de Pierre Gripari, etc.

